



Nantes, mai 2017

Jean-Louis Violeau  
Professeur à l'ENSA Nantes

**Rapport préalable à soutenance de la thèse de madame Marine Tixier**

**« La référence dans la formulation du projet architectural et urbain.  
Identification d'un référentiel dans les pratiques d'enseignement des ENSA  
françaises (Bordeaux, Saint-Etienne, Paris-Belleville) »**

Madame Marine Tixier propose à l'examen du jury un fort mémoire de 504 pages composé du texte même de la thèse (468 pages), d'une bibliographie de 22 pages et d'un index de 10 pages. Ce premier tome est accompagné d'un volume d'annexes qui regroupe notamment les retranscriptions des nombreux entretiens menés dans le cadre de la thèse.

Le propos se tresse autour de la question de la référence, tantôt « boîte noire », renvoyant à un impensé parfois, honteuse même pour certains, la

**Unité mixte de recherche 1563 CNRS·ECN·ENSA Grenoble·ENSA Nantes**



plupart du temps pourtant structurante. Le choix de l'objet est donc tout à fait pertinent.

Marine Tixier part du paradoxe suivant : les écoles d'architecture ne sont pas des « écoles professionnelles » alors qu'elles emploient majoritairement des « professionnels »-enseignants, dénués de formation spécifique au regard de l'enseignement. L'auteure est elle-même très impliquée dans ce champ, en tant que diplômée de l'ENSA Bordeaux et jeune assistante, mais aussi en tant que membre active de l'UNEAP (Union Nationale des Etudiants en Architecture). Il s'agit donc pour une part d'une forme d'auto-analyse et de tentative d'objectivation de sa position.

L'auteure pose ensuite une problématique aux bords larges qui pourrait se résumer à l'opposition, pertinente, de la discipline (collective) et de la doctrine (personnelle) et aux rapports toujours complexe qu'entretient dialectiquement la théorie avec la pratique. En outre, se dessine en arrière-plan le fantôme paradoxal du Mouvement Moderne, autant support de références incontournables que repoussoir dogmatique.

Marine Tixier se confronte ainsi, avec ambition, à des clivages épistémologiques qui probablement ne seront jamais épuisés. N'y a-t-il pas, par définition autant de définitions de « l'architecture » qu'il y a d'architectes (-intellectuels, c'est-à-dire ayant adopté une posture réflexive sur leur propre pratique) ? Mais en choisissant d'aborder de front l'épineuse question de la référence, l'auteure de la thèse a cherché à mêler audacieusement mais aussi un peu allègrement par endroits des auteurs et des travaux qui auraient mérité d'être parfois plus clairement hiérarchisés et caractérisés : de Michel Possompès, « architecte contemporain » (p.26), à Philippe Boudon, en passant par Henri Ciriani, le rapport du recteur-géographe Armand Frémont, ou encore... Charles Jencks (trop souvent mal orthographié). Sans oublier Hegel ! Il arrive ainsi parfois qu'une citation d'un entretien avec un architecte paru dans un quotidien voisine bizarrement avec celle d'un ouvrage de référence...

Cet enseignement de l'architecture, qui comporte une indéniable dimension « charismatique » (tout comme d'ailleurs l'exercice professionnel qui lui correspond), résiste par définition aux rationalisations issues des sciences de l'éducation. C'est donc l'un des intérêts de la thèse : les voir ainsi au travail, et mieux évaluer leurs résultats sur cet étrange objet. Par exemple, sur la question de l'interdisciplinarité, qui ne se pose pas au sein de l'enseignement de l'architecture, du moins pas dans les mêmes termes qu'à l'Université où voisinent (et doivent donc dialoguer) des disciplines. Ainsi, Marine Tixier a-t-elle bien vu que l'interdisciplinarité était pour ainsi dire consubstantielle au *projet* – l'interdisciplinarité, en action ou défailante, est d'ailleurs un excellent révélateur de la pertinence de ce dernier. Peut-être l'auteure aurait-elle dû plus fermement insister sur cette distinction

fondamentale entre les *conservatoires* (où l'on apprend à interpréter, un rôle,

une partition) et les *écoles* d'art ou d'architecture (où l'on apprend à créer (une œuvre, un projet), curieux oxymore au fond qui vise l'apprentissage en passant sous silence (comme un impensé) la stricte reproduction.

Après une tentative un peu confuse (mais la tâche était ardue)

d' « identification des référentiels » propres à l'apprentissage pour *in fine* en arriver au constat du *choix* (et donc du risque) qu'accompagne tout *projet*, Marine Tixier brosse à grands traits les chapitres de l'histoire de l'enseignement de l'architecture de la naissance de l'Académie jusqu'à nos jours. Y sont restituées les continuités plutôt que les ruptures (souvent de façade, il est vrai) sous l'éclairage de l'évolution de la notion de *référence*, toujours au cœur de la thèse : de la relative circularité des références établies à l'Académie, et la cooptation, jusqu'à l'enseignement « de masse » au lendemain de 68 et l'éclatement contemporain des références sous l'égide du post-modernisme – car il est bien entendu que si l'on peut parler à juste titre d'un *style* (post-moderne) pour en être sorti désormais, cela ne signifie en rien que nous ayons quitté la *période* (post-moderne) et les interrogations qui l'avaient vu naître.

La « référence moderne » n'en devient dès lors qu'une parmi d'autres – et les « néo-modernes » qu'évoque Marine Tixier auront peut-être bien été au fond les véritables « post-modernes », les autres n'ayant été que des « néo-classiques »... Bref, la manière dont cette *référence moderne* (extensive) est analysée dans ce travail est convaincante, surtout lorsque l'apport des entretiens est convié. La thèse prend alors une autre dimension, et permet de vérifier en actes de transmission la validité de la notion de « répétition différente », formulée d'abord par Roland Barthes puis transférée dans le champ de l'architecture par Kenneth Frampton pour évoquer le travail de Rem Koolhaas.

Cette thèse atteste ainsi en maints endroits d'un indéniable caractère réflexif, l'auteure s'y interrogeant en filigrane sur les (bonnes) manières d'enseigner, et le rapporteur conclut sans hésiter à sa venue à soutenance.



Jean-Louis Violeau  
Sociologue, professeur des écoles d'architecture à  
l'ENSA Nantes  
Chercheur au laboratoire CRENAU / AAU

